

Bilan géographique de l'année 1907 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bilan géographique de l'année 1907

(Suite)

AFRIQUE

L'AFRIQUE, ce continent « noir » de 30 000 000 de km carrés, a une population vaguement évaluée à 130 000 000 d'habitants, qui tous sont plus ou moins sous la dépendance des puissances colonisatrices de l'Europe.

La statistique donne 35 millions d'Africains à l'Angleterre, ou même 47 millions, en y comprenant l'Égypte ; 30 millions à la France, 20 millions au roi des Belges, 12 millions à l'Allemagne, 8 millions au Portugal, 1 million à l'Italie, un demi-million à l'Espagne. Le surplus est attribué au Maroc (5 millions), qu'on se dispute en ce moment ; à l'Abyssinie (5 millions), qui sait se faire respecter, et à la République nègre de Libéria (1 million), qu'on laisse dormir bien tranquillement. Si l'on veut juger de la valeur de ces divisions politiques par le chiffre de leur commerce général, on trouve que, sur un total de *six milliards* de francs, l'Afrique anglaise est encore, et de beaucoup, au premier rang avec un trafic de 3 ½ milliards ; puis vient l'Afrique française avec 1200 millions, suivie de loin par les colonies belge, allemande, portugaise, espagnole, etc., figurant chacune pour environ 70 à 130 millions.

Commençons notre périple africain par l'Égypte.

ÉGYPTE. — Un nouveau recensement porte à plus de 12 millions d'âmes la population de l'Égypte propre, c'est-à-dire de la partie en deçà de Wadi-Halfa. Ce serait une augmentation d'environ 60 % en vingt-cinq ans d'occupation anglaise. Cette prospérité remarquable est attribuée surtout aux grands travaux d'irrigation et aux fameux barrages-réservoirs d'Assouan et d'Assyout, qui permettent la culture de vastes étendues jadis délaissées sur les bords du Nil, non seulement dans le Delta, mais encore en remontant jusqu'au delà d'Assouan, à plus de 1300 km. des bouches du fleuve.

L'Égypte « don du Nil », contrée de 3 000 000 d'hectares exceptionnellement fertile en froment, riz, coton, canne à sucre, est, abstraction faite des déserts arides, le pays du globe où la population est la plus dense, ayant au delà de 400 habitants par km ; comme dans la Basse-Belgique. La récolte du coton vaut à elle seule plus de 600 millions de francs.

De l'administration anglaise, qui ne se contente pas d'améliorations matérielles, il résulte en outre une culture intellectuelle plus sérieuse des administrés, mais aussi un développement considérable des aspirations populaires, au point de provoquer l'éveil du nationalisme égyptien : celui-ci réclame fortement le « self government », tel qu'il est pratiqué en général dans les colonies britanniques. Pour cela, le peuple fellah, qui n'a guère connu que la sujétion depuis l'époque des Pharaons, manque d'expérience, et longtemps encore il devra se laisser guider par des maîtres expérimentés.

Quoi qu'il en soit, les Européens affluent aujourd'hui en Egypte, et à côté des Anglais qui occupent les postes éminents, on compte beaucoup de Français, d'Italiens, de Grecs et plus de 300 Belges, dont quelques-uns fonctionnaires, d'autres directeurs d'entreprises industrielles, agricoles ou de transport, chemins de fer et tramways.

Nous avons dit, l'an dernier, l'importance du canal de Suez et de son trafic, qui augmente chaque année.

SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN. — Cette vaste possession, purement anglaise de fait, où lord Wingate a succédé à lord Kitchener, vient d'être divisée en 13 provinces, ayant chacune leur gouverneur anglais assisté d'officiers égyptiens. Ce sont, en remontant le Nil : *Halfa, Dongola, Mérowi, Berber, Nil-Bleu, Mer Rouge, Kassala, Kartoum* (chef-lieu Kartoum, capitale du Soudan) *Nil-Blanc, Kordofan, Sennar, Haut-Nil, Bahr-el-Ghazal*. Le *Darfour* reste provisoirement sultanat, avec Fashir pour capitale.

La TRIPOLITAINE, possession turque, est stationnaire, en attendant qu'elle devienne peut-être italienne.

La TUNISIE prospère économiquement sous le régime de protectorat, qui ne supprime pas complètement l'autonomie indigène. Sa colonisation réclame des bras pour les exploitations agricoles et minières : celles-ci produisent déjà des quantités considérables de phosphates, de fer et autres minéraux ; l'extraction se fait surtout par les colons, les plus nombreux étant les Italiens, les Français et les Maltais.

ALGÉRIE. — Cette contrée, identique à la Tunisie, qui en est le prolongement, s'adonne également à la culture, à l'élevage et à l'exploitation des mines. Elle a exporté cette année 17 000 tonnes de pommes de terre, 11 000 tonnes de légumes frais, 5 000 tonnes de raisins de table et beaucoup d'autres primeurs, qui arrivent à Paris dès le mois de juin. Ces chiffres ont doublé en quatre ans. Ajoutons 10 000 tonnes de liège, valant près de deux millions. Les richesses minières sont considérables, sauf la houille, qui fait défaut, de même qu'en Tunisie ; aussi la grande industrie manufacturière ne saurait-elle y prendre pied.

La ligne ferrée d'Oran à Figui et Igli atteindra probablement bientôt Insalah, le chef-lieu du territoire des Oasis ; d'autre part, la section Biskra-Tougourt est décrétée ; mais le projet d'un « Transsaharien » complet, joignant l'Algérie au Soudan central, reste dans le domaine théorique, faute de marchandises à transporter. Tout au moins rattacherait-on le Touat à Tombouctou par une ligne télégraphique, pour autant que les rôdeurs Touaregs la respectent.

MAROC. — Si l'Algérie est tranquille, son voisin de l'ouest est plus agité que jamais. La « question marocaine », de diplomatique qu'elle était l'an dernier, est devenue militante pour la France et l'Espagne, chargées d'abord seulement de la police des huit ports marocains.

Grâce à la lenteur de l'action européenne, causée par l'obstructionisme de certain signataire de l'Acte d'Algésiras, et aussi à la pénurie financière du sultan Abd-el-Aziz, le fanatisme musulman a repris espoir d'expulser les infidèles du territoire. L'une des récentes causes de l'hostilité présente est l'assassinat du docteur français Mauchamp par les indigènes de la ville de Maroc, ou mieux *Marakesch*, nom qui semble définitivement adopté. M. Mauchamp avait fait dresser un mât pour signaux télégraphiques, ce qui excita la méfiance du public ignorant et causa le meurtre, arrivé le 19 mars. Le gouvernement français réclama prompt justice près du Maghzen, ou gouvernement chérifien, mais ne l'obtenant pas, il fit occuper militairement *Oudjda* (8000 habitants), sur la frontière algérienne, où d'autres désordres avaient eu lieu. Cette occupation émut les diplomates européens, et leurs dissentiments encourageaient le mauvais vouloir du Sultan, lorsque le 31 juillet on apprit le massacre de 10 Européens, dont 4 Français, 3 Espagnols et 3 Italiens, à *Casablanca* (Dar-el-Béida), port principal de l'Atlantique marocain (30 000 habitants).

Cette fois, il fallut agir. Le 9 août, deux vaisseaux français et un vaisseau espagnol bombardèrent Casablanca, qui fut ensuite occupé par les troupes du général Drude. Celui-ci eut bientôt à combattre des nuées de Marocains, qui furent vaincues notamment à *Taddert*, le 19 octobre.

Entre temps, les attaques des indigènes se multipliaient partout : au nord-ouest, dans la région de Tanger, où le fameux Raisouli captura le fonctionnaire anglais Mac-Léan, pour lequel il exige une rançon de près d'un million ; — au nord-est, dans la région d'Oudja, où le Roghi (prétendant) battit les troupes du Sultan ; — au sud-est, dans le Tafilalet, où les troupes algériennes du général Liautey durent opérer ; — au sud-est, où se passa un fait plus important encore.

En effet, le 16 août, *Moulaï-Hafid*, frère du sultan Abd-el-

Aziz et gouverneur de Marakesch, fut proclamé sultan par les tribus du sud ; il prêcha la guerre sainte contre les étrangers et contre son frère, qu'il accusait de complaisance envers les Européens et de violer ainsi les lois du Coran. Réunissant une armée de 10 000 hommes, il vint assiéger Mogador le 24 octobre, mais fut repoussé par la canonnade des croiseurs français.

De son côté, Abd-el-Aziz, soutenu par les Alliés, se décida à faire le pèlerinage traditionnel de Rabat, ville sainte ; puis ses troupes, débarquant à Mazagan, y refoulèrent celles de son compétiteur, qui à son tour fut vainqueur près de Marakesch.

D'autre part, à Oudjda, le corps français d'occupation fut attaqué le 24 novembre par des milliers de montagnards Beni-Snassen, partisans du Roghi ou de Bou-Amama (l'homme à la chèvre). Ceux-ci ayant même violé le territoire algérien, furent refoulés, et au moment où nous écrivons (23 décembre), c'est en perspective une campagne importante qui s'ouvre pour l'action militaire des Français au Maroc.

AU SAHARA. — Le capitaine français Arnaud, parti du sud oranais à la tête d'une compagnie de méharistes (cavaliers à chameaux), de spahis et de goumiers arabes, a traversé tout le Sahara occidental, de même que le Soudan. Il est parvenu à Kotonou, au Dahomey, en 27 jours, ayant parcouru paisiblement 4200 km., dont 1200 en territoire inconnu.

Une autre traversée, bien transafricaine de l'est à l'ouest, croisant la précédente, est celle de l'Anglais Henry *Laudon*. De Djibouti, il part presque seul pour Addis-Abeba, où il voit Ménélik ; ensuite il descend la vallée du Sobat, traverse le Nil, le bassin du Bahr-el-Ghazal, celui du Chari et le lac Tchad, d'où il se rend au Tibesti ; revenu en Nigéria, il remonte en canot le Niger jusqu'à Tombouctou, gagne le Sénégal et prend à Saint-Louis le chemin de fer de Dakar, port touchant au cap Vert. C'est un trajet dépassant 8000 km., le plus long apparemment qui se soit accompli en Afrique dans une même direction.

(*A suivre.*)

FR. ALEXIS, M.-G.

Première réponse à propos de grammaire

Un correspondant du *Bulletin*, qui signe A. B., a soulevé dans le N° 19 de notre Revue (1907) un lièvre magnifique. Je m'attendais à voir quelque adroit chasseur mettre en joue l'imprudent coureur et lui envoyer un plomb meurtrier. Com-